

# 1. Une ambition d'abord scientifique...

Elle tourne!

« Nous croyons donc pouvoir désigner dans l'imgao l'objet propre de la psychologie, exactement dans la même mesure où la notion galiléenne du point matériel inerte a fondé la physique. »

*Propos sur la causalité psychique,  
Écrits, page 188.*

## Idée



Qui ne connaît Galilée, père fondateur de la physique moderne, initiateur d'une nouvelle façon d'envisager le monde, fossoyeur d'une conception erronée de la nature ? Voilà précisément le nom que Lacan lance en pleine joute oratoire... vraie bannière pour celui qui part en guerre contre les théories fausses et obsolètes qui pullulent en psychiatrie, terre encore ignorante, hélas, de toute saine investigation scientifique !

## Contexte

Les *Propos sur la causalité psychique* furent tenus lors d'un colloque de psychiatrie. Lacan y soutient, contre un collègue et ami, une thèse qui refuse l'origine corporelle de la folie. Il en propose une autre cause. Son argumentation a ceci de remarquable qu'elle combine les contraires : d'un côté, il se dégage du déterminisme matériel au nom d'une psychogénèse réaffirmée, tandis que de l'autre, il reprend à son

compte la plus haute ambition scientifique. Ce serait donc, paradoxalement, celui qui croit que le fou l'est par un dysfonctionnement du corps qui s'avérerait manquer à l'exigence scientifique.

## Commentaire

Dans ce très riche texte beaucoup de choses méritent de retenir l'attention. Parmi celles-ci, se trouve incontestablement la référence à Galilée, immanquable dans la citation mise en exergue. Pour bien en saisir la portée, il faut se rappeler qui est le personnage, quel rôle il joua dans l'avènement d'une nouvelle manière d'envisager la nature. Avant le XVII<sup>e</sup> siècle, tout ce que l'homme savait n'était le plus souvent que songes, sornettes, superstitions. Auparavant on se trompait beaucoup, on délirait parfois... mais avec Galilée, et quelques autres, la pensée commence enfin à pénétrer les secrets de la nature. Le vrai devient enfin accessible. L'illustration la plus simple en est donnée dans le mouvement des astres. N'est-il pas évident que la Terre tourne autour du Soleil ? La chose n'est-elle pas incontestable ? Elle l'est à nos sens, mais est-elle bel et bien vraie pour autant ? Pour que cette question fasse sens, encore faut-il s'exercer quelque peu à l'astronomie. Cette discipline s'attaque à ce que nous observons dans le ciel et entreprend de dégager les lois qui rendent compte des astres. Assez rapidement, l'idée d'un mouvement céleste universel surgit : les étoiles participent toutes de la même lente rotation circulaire... Mais voilà que des corps, sur fond de ce mouvement circulaire, surgissent d'avoir un comportement différent. D'ailleurs, à bien les regarder, leur éclat diffère. Les étoiles scintillent, tandis que ces autres corps, eux, brillent sans intermittences. Voilà donc d'autres corps, radicalement distincts, par leur éclat et leur trajectoire. Les Grecs les nomment planètes, les astres errants. C'est que leur mouvement pose de graves difficultés à ceux qui veulent trouver des lois aux astres, les astronomes. De complexes solutions sont ainsi inventées, dont la plus fine est celle de Ptolémée. Pour simplifier, les planètes, comme les étoiles, tournent en rond, simplement elles le font autour d'un point qui lui aussi est un mouvement autour d'un cercle... Ce dispositif ingénieux, couplé à d'autres trouvailles similaires, permet de rendre compte de ce que nous observons dans le ciel.

Évidemment, tout cela est complexe, mais tout cela fonctionne. Qu'apporte Galilée, en quoi fait-il rupture ? Il n'est certes pas le premier à envisager l'hypothèse de l'héliocentrisme. Il n'était pas le seul, ni même le premier, à avoir eu l'idée qu'il serait peut-être plus simple, mathématiquement, de supposer que les corps tournent autour du soleil que de la terre. Hypothèse qui contredit certes l'évidence de nos sens, mais qui a l'avantage considérable de supprimer les fastidieux systèmes rendant compte de l'apparente rétrogradation des planètes dans le ciel, par rapport aux étoiles. En changeant d'hypothèse majeure, les choses se simplifient grandement. Certes, mais ce n'est pas Galilée qui trouve cela... alors, qu'apporte-t-il ? L'usage de la lunette lui permet d'observer que certaines planètes ont des satellites. Cela n'a l'air de rien, cela change tout : Galilée a la preuve empirique qu'il existe quelques corps qui ne tournent pas autour de la Terre. À partir de là, les fondements mêmes du géocentrisme s'ébranlent. Une révolution est en marche. Qui est donc Galilée ? Celui, d'abord, qui par une simple observation, défait beaucoup de ce que nous croyions auparavant, et initie, par là, une manière nouvelle, et supérieure, d'appréhender le monde qui nous entoure. Quand Lacan cite cet illustre nom dans son texte, il reprend ainsi à son compte l'ambition freudienne illustrée dans *Une difficulté de la psychanalyse*. Bref, oser citer Galilée dans un congrès de psychiatrie, c'est dire en somme que l'époque géocentrique se termine et qu'une nouvelle ère commence.



## Vocabulaire

**La révolution scientifique :** La science, telle que nous la connaissons, n'apparaît qu'au XVII<sup>e</sup> siècle ; on prend souvent pour l'illustrer le passage du géocentrisme à l'héliocentrisme, en pensant que nous aurions enfin su la vérité... Mais comment l'avons-nous apprise ? Personne n'a vu la Terre tourner autour du Soleil ! Et personne n'a besoin de la voir pour en être sûr : la révolution scientifique, plus intéressante et mystérieuse qu'on ne le croit d'ordinaire, ne découvre pas tant la vraie nature du réel qu'elle l'aborde différemment. Avec elle, une nouvelle manière d'appréhender le monde s'impose.

## Portée

Lacan ne manque pas d'ambition : il n'hésite pas à citer le nom de Galilée, l'homme avec qui l'antique système savant commence de s'effondrer. Ce faisant, il déclare, en bonne et due forme, la guerre à l'encontre de conceptions sur la folie jugées obsolètes. Lui aussi veut tout changer... Aurait-il, à l'instar de Galilée, pointé sa lunette sur quelque fait révolutionnaire ? Sans doute la folie est-elle riche d'enseignements. Mais il y a autre chose encore. La science, en effet, ne se réinvente pas tant au XVII<sup>e</sup> siècle parce qu'elle observe mieux le réel, que parce qu'elle le lit différemment. Et de cela aussi, Galilée, est l'éclatant symbole.

« les lois de l'intersubjectivité sont mathématiques. »

*Situation de la psychanalyse  
et formation du psychanalyste en 1956, Écrits, page 472.*

## Idée



Galilée n'est pas seulement célèbre parce qu'il a eu l'intelligence d'user d'un instrument nouveau pour interroger le ciel... il l'est aussi en raison d'une affirmation fameuse, qui exprime avec simplicité et exactitude ce qu'il trouve, à savoir que la nature est écrite en langage mathématique. Voilà l'affirmation que Lacan reprend à son compte. Pour lui, les hommes, comme les étoiles, semblent assujettis à un déterminisme scientifiquement accessible.

## Contexte

On peut lire *Situation de la psychanalyse et formation du psychanalyste en 1956* comme un texte atemporel et l'exploiter de manière à faire ressortir les dangers inhérents à la pratique et la formation de l'analyste. On peut également l'envisager sous un angle historique, et se demander alors ce qui distingue notre époque de celle qui s'y trouve dépeinte, ce qui revient en somme à s'interroger sur les efforts initiés par Lacan pour nous en extraire. On peut enfin la relire sans questionnement préconçu. Impossible alors de ne pas tomber sur cette affirmation sidérante.

## Commentaire

On l'a vu précédemment, Lacan n'hésite pas à se saisir du nom de Galilée. C'est dire son ambition... c'est dire également sa méthode. Ce dernier, en effet, est universellement célèbre pour avoir proclamé que la mathématique régit l'univers. Nul ne s'en était manifestement

aperçu avant lui. Ainsi, la physique aristotélicienne, qui réécrite à la lumière de la révélation divine, avait donné naissance à la tradition scolastique, distinguait encore physique et mathématique comme deux champs distincts. L'idée d'une physique mathématique n'était, pour les disciples, d'Aristote, qu'une aberration. Quand, à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, Newton publie les *Principes mathématiques de la philosophie naturelle*, il enterre donc par là même le cosmos aristotélicien. Il est fini le temps où la pensée étudie d'abord Dieu, parfait et existant, les corps vivants ensuite, imparfaits mais réels, puis, en troisième et dernière position, les objets mathématiques, parfaits mais inexistantes d'être abstraits. Désormais la mathématique n'est plus le fruit d'une artificielle réflexion mais l'outil le plus concret qui soit, d'être le matériau de Dieu créateur lui-même.

La référence lacanienne à la mathématique, tout d'abord, est donc logique. Fidèle à Galilée, conséquent dans son ambition de repenser sa discipline et de la fonder scientifiquement, Lacan affiche naturellement sa prétention à trouver les formules mathématiques régissant le fonctionnement de l'homme. La phrase pourtant ne peut pas passer inaperçue. C'est que Lacan ose combiner ce qui, logiquement, s'avère inconciliable, à savoir mathématique et intersubjectivité. Dire des lois de l'intersubjectivité qu'elles sont mathématiques, cela fait certes sens par rapport à la citation précédemment exposée, où il était question de fondation de la physique, de refondation mathématique de ce qui allait devenir au sens propre une science. Mais cette vague de signification s'oppose au mur que constitue l'autre partie de la phrase, parce que s'il y a bien quelque chose en effet qui s'oppose à la mathématique, c'est, normalement, l'intersubjectivité elle-même. Reprenons.

L'intersubjectivité, qu'est-ce que c'est ? Le fait que les sujets soient non seulement en relation les uns les autres, mais essentiellement définis du fait de ces connexions. L'intersubjectivité est donc, au sens fort, l'affirmation que la relation à l'autre est constitutive du sujet lui-même. Elle est, en cela, l'autre nom de notre humanité. Voilà donc le domaine que Lacan entreprend de mathématiser. Or, au même moment que le monde se révèle être écrit en langue mathématique, l'homme s'en extrait de ne pas y être, lui, assujetti. À côté de Galilée qui révèle que le grand livre de la nature est écrit en mathématique, Descartes proclame que l'homme est désormais comme maître et possesseur de la nature.

S'il en est, après le Seigneur Dieu, le maître, c'est bien parce qu'il en connaît les lois, sans s'y soumettre lui-même. Et la science, depuis, d'une certaine manière, repose encore sur le dualisme cartésien, un dualisme impensé peut-être, mais un dualisme maintenu. Ainsi, même les neurologues les plus affirmatifs signent encore leur livre, preuve qu'ils considèrent qu'ils l'ont, eux, écrit. Bref, l'explication par la cause finale, qui s'effondre dans le monde de la nature à partir du XVII<sup>e</sup> siècle, survit intégralement en l'homme.

Voilà qui revient à supposer que la mathématique qui se retrouve partout ailleurs ne pénétrerait pas dans le domaine de la conscience, du libre arbitre, de l'intériorité pensante. Tandis que les choses extérieures se fixent d'être écrites en langage mathématique, l'homme, lui resterait foncièrement libre. Est-ce bien le cas ? N'est-ce pas là au contraire la limite actuelle de la science ? La révolution galiléenne, qui a fait de si grands progrès, n'est-elle pas encore, dans le champ de l'homme, à accomplir tout entière ? C'est en tout cas le pari de Lacan : affirmer que les lois de l'intersubjectivité sont mathématiques, cela revient à considérer que le geste galiléen s'est interrompu, et qu'il convient de le prolonger, d'achever en somme le mouvement de la science ! Et d'étendre donc jusqu'à l'intériorité pensante le déterminisme scientifique.



## Vocabulaire

**La mathématique :** C'est pour le moins rare que l'usage autorise, pour une discipline, le singulier et le pluriel. C'est le cas pour le champ mathématique, qui au pluriel évoque la diversité des domaines, des méthodes et des objets tandis qu'au singulier le mot attrape ce qui fait l'exceptionnel de cette discipline. La mathématique, qu'est-ce que c'est, si ce n'est ce langage épuré à l'extrême qui, mystérieusement, se retrouve tout à la fois en notre esprit et dans la nature ? Les scientifiques, depuis le XVII<sup>e</sup>, l'exploitent tandis que les philosophes le questionnent. Il faut dire qu'à l'instar de Dieu, il s'agit d'un de ces très rares thèmes qui permettent, très vite, d'atteindre le cœur d'une pensée.

## Portée

Soutenir que les lois de l'intersubjectivité doivent être mathématiques est une chose, en apporter la preuve en est une autre. Qu'est-ce qui fait que Lacan peut oser soutenir pareille thèse ?